

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Occident-Un-bucher-des-vanites>

Occident : Un bûcher des vanités

- Empire et Résistance -

Date de mise en ligne : mardi 18 juillet 2023

Description :

Occident : Un bûcher des vanités. L'hybris consiste à croire qu'un récit artificiel peut, *en soi*, apporter la victoire. C'est un fantôme qui a balayé l'Occident - surtout depuis le 17ème siècle. Récemment (...) Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

L'hybris consiste à croire qu'un récit artificiel peut, *en soi*, apporter la victoire. C'est un fantasme qui a balayé l'Occident - surtout depuis le 17^{ème} siècle.

Récemment le *Daily Telegraph* a publié une [vidéo](#) ridicule de neuf minutes prétendant montrer que « les récits gagnent les guerres » et que les revers dans l'espace de combat sont accessoires : ce qui compte, c'est d'avoir un fil de récit unitaire articulé, à la fois verticalement et horizontalement, tout au long de le spectre - du soldat des forces spéciales sur le terrain jusqu'au sommet de l'apogée politique.

L'essentiel est que « nous » (l'Occident) avons un récit convaincant, tandis que celui de la Russie est « maladroit » - « Nous gagnerons donc, c'est inévitable ».

Il est facile de se moquer, mais néanmoins on peut y reconnaître une certaine substance (même si cette substance est une invention). Le récit est maintenant la façon dont les élites occidentales imaginent le monde. Qu'il s'agisse de l'urgence pandémique, du climat ou des « urgences » ukrainiennes, toutes sont redéfinies comme des « guerres ». Toutes sont des « guerres » qui doivent être menées avec un récit unitaire imposé de « victoire », contre lequel toute opinion contraire est interdite.

Le défaut évident de cet orgueil est qu'il vous oblige à être en guerre avec *la réalité*. Au début, le public est confus, mais à mesure que les mensonges prolifèrent et que les mensonges se superposent, le récit se sépare de plus en plus de la réalité touchée, même si des brumes de malhonnêteté continuent de s'enrouler autour de lui. Le scepticisme public s'installe. Récits sur le « pourquoi » de l'inflation ; que l'économie soit saine ou non ; ou pourquoi nous devons entrer en guerre avec la Russie, commencer à nous effiloche.

Les élites occidentales ont « misé leur chemise » sur un contrôle maximal des « plates-formes médiatiques », une conformité absolue des messages et une répression impitoyable de la protestation comme plan pour une emprise continue au pouvoir.

Pourtant, contre toute attente, le MSM perd son emprise sur le public américain. Les sondages montrent une méfiance croissante envers les HSH américains. Lorsque la première émission Twitter "anti-message" de Tucker Carlson est apparue, le bruit des plaques tectoniques se frottant les unes contre les autres était incontournable, car plus de 100 millions (un sur trois) d'Américains écoutaient l'iconoclasme.

La faiblesse de ce nouvel autoritarisme « libéral » est que ses principaux mythes narratifs peuvent être démantelés. On a juste ; lentement, les gens commencent à parler *de la réalité*.

Ukraine : Comment gagner une guerre impossible à gagner ? Eh bien, la réponse de l'élite a été par la narration. En insistant contre la réalité sur le fait que l'Ukraine est en train de gagner et que la Russie « craque ». Mais un tel orgueil finit par être brisé par des faits sur le terrain. Même les classes dirigeantes occidentales peuvent voir que leur demande d'une offensive ukrainienne réussie a échoué. À la fin, les faits militaires sont plus puissants que les blasphèmes politiques : un camp est détruit, ses nombreux morts deviennent l'« agence » tragique d'un dogme bouleversant.

« Nous serons en mesure d'inviter l'Ukraine à rejoindre l'Alliance lorsque les Alliés seront d'accord et que les conditions seront remplies... [cependant] à moins que l'Ukraine ne gagne cette guerre, il n'y a aucune question

d'adhésion à discuter du tout »- Déclaration de Jens Stoltenberg à Vilnius. Ainsi, après avoir exhorté Kiev à jeter davantage (des centaines de milliers) de ses hommes dans la gueule de la mort pour justifier l'adhésion à l'OTAN, cette dernière tourne le dos à son protégé. C'était, après tout, une guerre impossible à gagner depuis le début.

L'orgueil, à un certain niveau, résidait dans le fait que l'OTAN opposait sa prétendue doctrine militaire et ses armes « supérieures » à celles d'une rigidité militaire russe dépréciée, de style soviétique et obsolète - et « d'incompétence ».

Mais les faits militaires sur le terrain ont révélé que la doctrine occidentale était démesurée - avec des forces ukrainiennes décimées et son armement de l'OTAN en ruines fumantes. C'est l'OTAN qui a insisté pour reconstituer la bataille de 73 Easting (du désert irakien, mais maintenant traduite en Ukraine).

En Irak, le « poing blindé » a frappé facilement les formations de chars irakiens : c'est en effet un « poing » d'estoc qui a frappé l'opposition irakienne « pour six ». Mais, comme l'admet franchement le commandant américain de cette bataille de chars (le colonel Macgregor), son résultat contre une opposition démotivée était en grande partie fortuit.

Néanmoins, « [73 Easting](#) » est un mythe de l'OTAN, transformé en doctrine générale pour les forces ukrainiennes - une doctrine structurée autour de la situation unique de l'Irak.

L'orgueil - dans la lignée de la vidéo *du Daily Telegraph* - monte cependant verticalement pour imposer le récit unitaire d'une « victoire » occidentale à venir sur la sphère politique russe également. C'est une vieille, vieille histoire que la Russie est militairement faible, politiquement fragile et encline à se fissurer. Conor Gallagher a [montré](#) avec de nombreuses citations que c'était exactement la même histoire pendant la Seconde Guerre mondiale, reflétant une sous-estimation occidentale similaire de la Russie - combinée à une surestimation grossière de leurs propres capacités.

Le problème fondamental avec « l'illusion » est que la sortie de celle-ci (si elle se produit) se déplace à un rythme beaucoup plus lent que les événements. L'inadéquation peut définir les résultats futurs.

Il est peut-être dans l'intérêt de l'équipe Biden maintenant de superviser un retrait ordonné de l'OTAN d'Ukraine - de manière à éviter qu'il ne devienne une autre débâcle de Kaboul.

Pour que cela se produise, l'équipe Biden a besoin que la Russie accepte un cessez-le-feu. Et c'est là que réside le défaut (largement ignoré) de cette stratégie : il n'est tout simplement pas dans l'intérêt de la Russie de « geler » la situation. Encore une fois, l'hypothèse selon laquelle Poutine "sauterait" sur l'offre occidentale d'un cessez-le-feu est une pensée orgueilleuse : les deux adversaires ne sont *pas* figés dans le sens fondamental du terme - comme dans un conflit dans lequel aucune des parties n'a été en mesure de l'emporter sur les autres, et sont coincés.

En termes simples, alors que l'Ukraine est *structurellement* au bord de l'implosion, la Russie, en revanche, est pleinement plénipotente : elle dispose de forces importantes et fraîches ; il domine l'espace aérien ; et a une quasi-dominance de l'espace aérien électromagnétique. Mais l'objection la plus fondamentale à un cessez-le-feu est que Moscou veut que l'actuel collectif de Kiev disparaisse et que les armes de l'OTAN soient retirées du champ de bataille.

Donc, voici le hic : Biden a des élections, et il conviendrait donc que la campagne démocrate ait besoin d'une "décroissance ordonnée". La guerre en Ukraine a révélé trop de carences logistiques américaines plus larges. Mais la Russie a aussi ses intérêts.

L'Europe est la partie la plus piégée par le « délire » - à partir du moment où elle s'est jetée sans réserve dans le « camp » de Biden. Le récit de l'Ukraine [a éclaté à Vilnius](#). Mais l' *amour-propre* de certains dirigeants de l'UE les met en guerre avec la réalité. Ils veulent continuer d'alimenter l'Ukraine en broyeur - pour [persister dans le fantasme](#) de la « victoire totale » : « *Il n'y a pas d'autre moyen qu'une victoire totale - et se débarrasser de Poutine... Nous devons prendre tous les risques pour cela. Aucun compromis n'est possible, aucun compromis* ».

La classe politique de l'UE a pris tellement de décisions désastreuses par respect pour la stratégie américaine - des décisions qui vont directement à l'encontre des intérêts économiques et de sécurité des Européens - qu'elle en a très peur.

Si la réaction de certains de ces dirigeants semble disproportionnée et irréaliste (« *Il n'y a pas d'autre moyen qu'une victoire totale - et de se débarrasser de Poutine* ») - c'est que cette « guerre » touche à des motivations plus profondes. Cela reflète les craintes existentielles d'un démantèlement du méta-récit occidental qui fera tomber à la fois son hégémonie et la structure financière occidentale avec elle.

Le méta-récit occidental " de Platon à l'OTAN, est celui d'idées et de pratiques supérieures dont les origines se trouvent dans la Grèce antique, et qui ont depuis été raffinées, étendues et transmises à travers les âges (à travers la Renaissance, la révolution scientifique et d'autres soi-disant uniquement développements occidentaux), de sorte que nous, en Occident, sommes aujourd'hui les heureux [héritiers](#) d'un ADN culturel supérieur ».

C'est ce que les narrateurs de la vidéo du *Daily Telegraph* avaient probablement à l'esprit lorsqu'ils insistent sur le fait que "Notre récit gagne les guerres". Leur orgueil réside dans la présomption implicite : que l'Occident gagne toujours d'une manière ou d'une autre - est destiné à l'emporter - parce qu'il est le destinataire de cette généalogie privilégiée.

Bien sûr, en dehors de la compréhension générale, il est admis que les notions d'« un Occident cohérent » ont été inventées, réorientées et utilisées à des moments et à des endroits différents. Dans son nouveau livre, *The West*, l'archéologue classique Naoise Mac Sweeney conteste le « [mythe maître](#) » en soulignant que ce n'est qu'« avec l'expansion de l'impérialisme européen outre-mer au cours du XVIIe siècle, qu'une idée plus cohérente de l'Occident a commencé à émerger - celle-ci étant déployée comme un outil conceptuel pour faire la distinction entre le type de personnes qui pourraient légitimement être colonisées, et celles qui pourraient légitimement être des colonisateurs ».

Avec l'invention de l'Occident est venue l'invention de l'histoire occidentale - une lignée élevée et exclusive qui a fourni une justification historique à la domination occidentale. Selon le juriste et philosophe anglais Francis Bacon, il n'y a eu que trois périodes de savoir et de civilisation dans l'histoire humaine : « *une chez les Grecs, la seconde chez les Romains, et la dernière parmi nous, c'est-à-dire les nations d'Occident. L'Europe* ».

La peur la plus profonde des dirigeants politiques occidentaux donc - complices du fait que le « récit » est une fiction que nous nous racontons, tout en sachant qu'elle est factuellement fautive - est que notre époque a été rendue de plus en plus dangereusement dépendante de ce méta-mythe.

Ils tremblent, non seulement face à une « Russie renforcée », mais plutôt à la perspective que le nouvel ordre multipolaire dirigé par Poutine et Xi qui balaie le monde détruit le mythe de la civilisation occidentale.

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture](#)

Original : « [A Bonfire of the Vanities](#) »

[Strategic » Culture](#), 17 juillet 2023

Traduit de l'anglais par et pour : [El Correo de la Diaspora](#)

[El Correo de la Diaspora](#). Paris le 18 juillet 2023